



# La problématique de l'intégration : rapprocher les étudiants internationaux et les étudiants canadiens

*Cette étude présente, dans les mots des étudiants internationaux eux-mêmes, les obstacles internes et externes qui empêchent la formation d'amitiés entre les étudiants internationaux et leurs homologues canadiens dans les campus d'enseignement supérieur du Canada. Expliquant pourquoi les étudiants internationaux ne se font pas beaucoup d'amis canadiens, les pages qui suivent présentent plusieurs recommandations sur lesquelles les établissements, les décideurs et autres intervenants peuvent s'appuyer pour faciliter une plus grande intégration des étudiants internationaux. Le présent est un extrait d'un rapport publié dans « Un monde à apprendre 2014 » qui peut être téléchargé [ici](#).<sup>1</sup>*

Le nombre d'étudiants étrangers au Canada poursuit sa croissance rapide. En 2013, 293 500 étudiants internationaux étaient au Canada, soit 50 % de plus qu'il y a cinq ans.

Les avantages de cette augmentation du nombre d'étudiants internationaux sont évidents : à part les milliards de dollars qu'ils injectent dans l'économie canadienne, les étudiants internationaux apportent un ensemble très diversifié d'expériences aux campus et collectivités du Canada. Cela crée un fort degré d'échange d'idées entre les différents groupes, renforce la recherche, encourage une culture de compréhension collective et fait partie intégrante de l'internationalisation.

Depuis ces vingt dernières années, les établissements canadiens d'enseignement supérieur deviennent de plus en plus conscients des avantages de l'internationalisation de leurs communautés d'apprentissage. La croissance exponentielle du nombre d'étudiants internationaux faisant des études et obtenant leur diplôme à un établissement canadien

est à la fois le moteur de l'internationalisation et un résultat des efforts pour l'atteindre.

Pourtant, de récents travaux de recherche indiquent que l'un des avantages stratégiques d'un campus internationalisé (la formation de liens sociaux entre les étudiants internationaux et leurs homologues canadiens) ne s'est pas concrétisé. Dans le sondage de 2014 du BCEI auprès de plus de 3 000 étudiants internationaux en études supérieures dans 25 universités et collèges du Canada, 56 % des sondés ont dit ne pas avoir d'amis canadiens. Même les étudiants internationaux qui prévoient rester au Canada après leurs études ne sont pas plus susceptibles d'avoir des amis canadiens : seuls 46 % d'entre eux en ont. En outre, 36,6 % indiquent qu'il est difficile d'apprendre à connaître les étudiants canadiens. Cela suit les résultats du sondage de 2013 du BCEI auprès des étudiants internationaux.

De récentes déclarations sur l'éthique de l'internationalisation insistent sur l'importance de l'intégration des étudiants internationaux. Le code

1. Une liste des travaux cités se trouve dans le rapport *Un monde à apprendre 2014*.

de déontologie du BCEI explique l'importance de faire « connaître les intérêts des étudiants internationaux dans la communauté de l'établissement et [de créer] des occasions tangibles d'interaction facilitant la compréhension mutuelle et culturelle entre les étudiants internationaux et autres membres de l'établissement et, si possible, la collectivité avoisinante » (BCEI, 2013). La charte de mobilité des étudiants internationaux, rédigée par plusieurs associations sœurs, dont le BCEI, et adoptée par la *European Association for International Education* déclare que : « Au moment de leur admission à un établissement d'enseignement, les étudiants internationaux sont aussi automatiquement admis dans un pays, une nouvelle collectivité et sa propre culture. L'intégration et l'interaction des étudiants internationaux avec la communauté scolaire et au sens large doivent être activement facilitées pour maximiser la valeur pour toutes les parties concernées » (EAIE, 2012).

Cependant, les pays ont de la difficulté à appliquer cet aspect de l'internationalisation. Les résultats canadiens correspondent bien aux rapports de recherche décourageants ailleurs.

Une étude récente des États-Unis (Gareis, 2012) a trouvé que près de 40 % des étudiants internationaux aux États-Unis disent ne pas avoir d'amis proches américains et aimeraient avoir des interactions plus tangibles avec les Américains. Les étudiants mentionnent des facteurs internes et externes expliquant l'absence de liens sociaux. Les facteurs internes comprenaient la « timidité » et des difficultés à maîtriser la langue. Les facteurs externes comprenaient ce qui est considéré comme un manque d'intérêt envers les autres cultures de la part des étudiants américains.

En Australie, la question de l'intégration des étudiants internationaux fait l'objet d'études depuis longtemps. Dans une étude de 1973 sur la solitude, deux tiers des étudiants internationaux se sentaient seuls et/ou isolés pendant leurs études (de Weiss, R., 1973, dans Nuffic, 2007). Dans une étude de 2011, de nombreux étudiants indiquaient n'avoir que des interactions superficielles avec les étudiants australiens (Gresham et Clayton, 2011).

Le sondage de 2006 de *Australia Education International* (AEI) auprès d'étudiants internationaux conclut que 87 % des élèves internationaux, 80 % des étudiants internationaux en études supérieures et 91 % des étudiants internationaux en cours d'anglais préparatoire aimeraient avoir davantage d'amis australiens (AEI, 2012). AEI attribue ceci au fait que les étudiants australiens ont déjà leur cercle d'amis et ne voient aucun avantage particulier à se lier d'amitié avec des étudiants internationaux.

Au Royaume-Uni, un sondage de 2004 mené par le British Council, des universités du R-U et le *Council*

*for International Education* conclut que les deux tiers des étudiants internationaux ont peu ou pas d'amis britanniques. Les résultats du sondage indiquent que la plupart des étudiants internationaux se lient d'amitié avec des étudiants de leurs pays d'origine ou d'autres étudiants internationaux. En fait, près de 60 % des étudiants internationaux indiquent que leurs amis n'étaient composés que d'autres étudiants internationaux, dont des étudiants de leur pays d'origine; 32 % disaient avoir un mélange d'amis britanniques et internationaux, et 7 % des étudiants internationaux disaient que la majorité de leurs amis étaient britanniques.

Un sondage de YouthSight, institut de sondage, auprès de 500 étudiants internationaux de 105 établissements d'enseignement supérieur du R-U a reçu des résultats semblables. Dans ce sondage, 40 % des étudiants internationaux indiquaient passer la plupart de leur temps avec des étudiants de leur pays d'origine (The Huffington Post UK, juin 2013).

Bien que cette tendance mondiale troublante concernant l'absence d'intégration des étudiants internationaux soit de plus en plus reconnue dans les campus du Canada, les obstacles à la formation de liens sociaux entre les étudiants internationaux et leurs homologues canadiens, ainsi que les pratiques d'excellence utilisées pour y répondre, ne sont que partiellement identifiés. Bien que les établissements canadiens investissent beaucoup de ressources dans des programmes d'orientation et d'intégration et que de nombreux d'entre eux suivent des modèles de pratiques d'excellence documentés, il reste des facteurs internes (étudiants) et externes (établissements, structure) influençant la formation d'amitié entre étudiants internationaux et canadiens.

## MÉTHODOLOGIE

Notre étude à méthode mixte a utilisé des méthodes quantitatives et qualitatives : l'analyse de résultats du sondage du BCEI auprès des étudiants en études postsecondaires au Canada ouvert d'avril à mai, des entrevues semi-structurées avec un sous-ensemble de ces étudiants et une étude documentaire approfondie.

Le sondage a produit 3 095 réponses complètes et utilisables d'étudiants internationaux de 25 établissements d'enseignement supérieur de dix provinces. Les sondés venaient de 138 pays et étaient composés de 52 % d'hommes et 47 % de femmes (1 % des sondés n'ont pas précisé leur sexe).

Quarante étudiants ont été invités à une entrevue; 16 ont répondu. Le groupe d'étudiants interviewés était composé à moitié d'hommes et de femmes. Ces étudiants étaient inscrits à des établissements de sept

provinces et représentaient différents domaines et niveaux d'études. Trois d'entre eux faisaient des études pour obtenir un diplôme professionnel, six faisaient un baccalauréat, cinq faisaient des études de niveau maîtrise, un faisait un programme d'anglais langue seconde et un faisant un programme de français langue seconde. Les 16 étudiants venaient de 11 pays de 5 régions : six étaient d'Asie de l'Est, trois, d'Asie du Sud, trois, d'Afrique, trois d'Amérique du Sud et un, d'Europe.

Pendant les entrevues par webcam, enregistrées et semi-structurées organisées de juin à août 2014, les participants ont dû réfléchir à leur intégration sociale au Canada et réfléchir à ce qui faciliterait leur rencontre d'étudiants canadiens, et la façon dont les Canadiens pourraient profiter davantage de la présence d'étudiants internationaux sur le campus.

## RÉSULTATS ET ANALYSE

La section qui suit réfléchira aux résultats du sondage de 2014 du BCEI auprès des étudiants internationaux et aux 16 entrevues semi-structurées des étudiants en tandem.

### Les étudiants internationaux ont de la difficulté à se lier d'amitié avec des étudiants canadiens

Comme les paragraphes ci-dessus l'expliquent, le sondage de 2014 du BCEI révèle qu'un peu plus d'un tiers des étudiants internationaux au Canada trouvent difficile d'apprendre à connaître les étudiants canadiens. De plus, 56 % des étudiants disent ne pas avoir d'étudiants canadiens parmi leurs amis au Canada, et un étudiant sur deux trouve difficile de rencontrer des Canadiens en dehors de leur université/collège.

Dans le sondage, la proportion d'étudiants internationaux disant avoir des amis canadiens varie

beaucoup selon la région d'origine, ce qui indique que les différences culturelles et linguistiques entre les étudiants de différents milieux peut avoir un rôle à jouer. Les étudiants des États-Unis étaient plus susceptibles de dire avoir des amis canadiens dans leur groupe social (84 %), suivis des étudiants d'Europe (53 %). Les étudiants les moins susceptibles de se lier d'amitié avec des Canadiens venaient du Moyen-Orient et Afrique du Nord, où seuls 28 % d'étudiants comptaient des étudiants canadiens parmi leur groupe d'amis.<sup>2</sup>

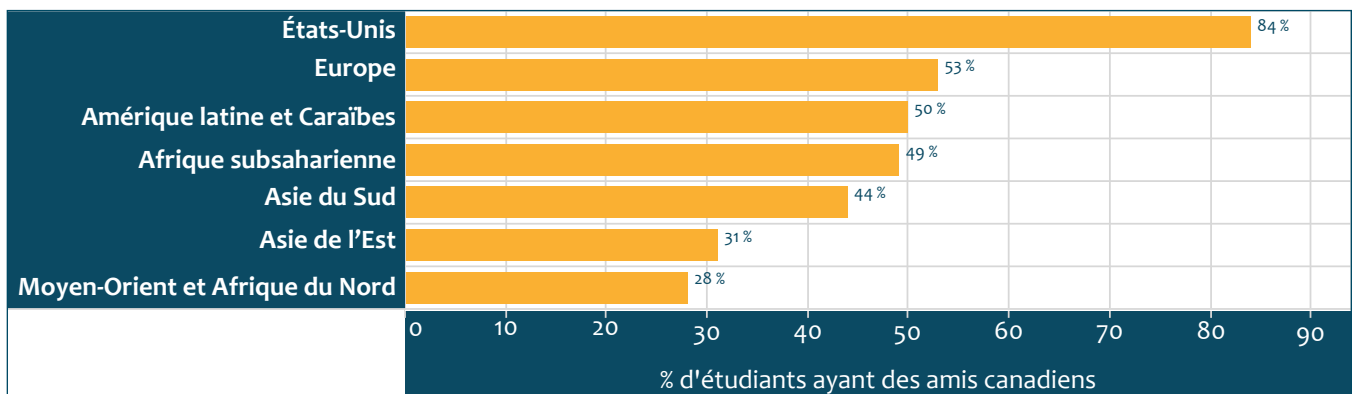
Malgré ces chiffres assez troublants, 82 % des étudiants internationaux considèrent le Canada comme une « société accueillante et tolérante ». De plus, la majorité des étudiants (76 %) conviennent que les « Canadiens sont gentils lorsqu'on apprend à les connaître ».

### Où les amitiés se forment-elles?

Personne ne sera surpris d'apprendre que presque tous les étudiants internationaux ayant participé aux entrevues semi-structurées ont dit réussir le plus à rencontrer des Canadiens dans leur **programme d'études** : leur classe, les groupes d'études et les projets en groupe.

Les étudiants ont aussi dit rencontrer des Canadiens pendant leurs **activités extrascolaires** : groupes d'intérêt, groupes religieux, bénévolat, emploi et activités sportives.

Près de la moitié (46 %) des étudiants ayant répondu au sondage de 2014 ont participé à **un groupe/une association pour les étudiants internationaux**. De la même façon, presque tous les interviewés ont décrit avoir rencontré et se lier d'amitié avec d'autres étudiants internationaux par l'intermédiaire de la communauté des étudiants internationaux d'une façon ou d'une autre, mais selon le sondage de 2014, très peu (37 %) des étudiants internationaux participent au programme d'orientation des étudiants internationaux de leur établissement.



2. Les régions Océanie et Europe de l'Est n'ont pas été prises en compte dans l'analyse en raison du nombre de réponses reçues (moins de 100).

Malgré ce petit chiffre, presque tous les interviewés pensaient être très proches des autres étudiants internationaux et avaient une bonne impression de leur expérience au bureau des étudiants internationaux pendant leurs premiers jours, où ils ont rencontré de nombreuses personnes qui sont par la suite devenues leurs amis.

De nombreux étudiants avaient aussi une bonne impression du nombre d'occasions (structurées ou non) qu'ils ont eues d'échanger et de célébrer leur culture par la nourriture et la danse, et ont bien accueilli l'idée d'avoir plus d'occasions de le faire avec des Canadiens.

De nombreux interviewés travaillent à temps partiel pendant leurs études. Certains étudiants mentionnent cette expérience comme occasion de rencontrer des amis canadiens et d'autres considèrent ce temps comme un obstacle à se faire des amis. Les interviewés travaillaient dans différents postes sur le campus et hors campus, comme le bureau des relations avec les diplômés, l'organisation de visites du campus, le poste d'assistants de recherche en laboratoire et l'emploi dans les services alimentaires.

## OBSTACLES AUX AMITIÉS AVEC DES CANADIENS

Les interviewés ont mentionné plusieurs obstacles à leurs efforts de se lier d'amitié avec des Canadiens. Ces obstacles s'ajoutent souvent les uns aux autres et présentent plusieurs difficultés sociales pour les étudiants internationaux.

### Obstacles internes

Les obstacles internes sont les obstacles qui viennent des interviewés selon eux (leurs propres caractéristiques et traits culturels qu'ils mentionnent comme empêchant leur capacité à former des amitiés avec les étudiants canadiens). Il faut insister sur le fait que les étudiants internationaux au Canada sont en train de passer par un processus lourd d'adaptation culturelle tout en tentant de réussir leurs études dans un nouveau milieu. Les obstacles internes sont souvent influencés par ces changements culturels drastiques et ne doivent pas être considérés comme un comportement anormal, mais plutôt comme un comportement qui évolue au fil du temps. Lorsque les étudiants se heurtent à ces changements, le genre de soutien moral et la compréhension interculturelle offerte par les professionnels de services pour les étudiants internationaux sont très utiles. Bien sûr, les étudiants doivent être conscients de l'existence de ces ressources et savoir comment y accéder.

---

« La plupart des étudiants internationaux avaient des organisations pour étudiants internationaux ou des clubs et des sociétés spécialement conçus pour les étudiants internationaux. Je n'ai jamais vu d'étudiant canadien y participer. Donc même si on va à toutes les activités organisées par l'université, on n'a pas l'occasion de rencontrer de Canadiens. »

— Palama, Sri Lanka

---

Dans le sondage de 2014, un tiers (30 %) des étudiants internationaux ont dit « **préférer évoluer dans [leur] propre culture** ». Les étudiants qui étaient d'accord avec cette affirmation étaient moins susceptibles d'avoir des amis canadiens (seulement 31 % contre 56 % de tous les sondés). La probabilité d'avoir des amis canadiens était aussi légèrement affectée si l'étudiant **ne participait à aucune activité extrascolaire**. Parmi le groupe d'étudiants « inactifs », seuls 46 % ont mentionné avoir des amis canadiens.

De nombreux étudiants ont mentionné se sentir **trop intimidés** pendant leurs premiers jours au Canada pour participer pleinement aux grandes activités organisées par leur campus, comme la semaine d'orientation.

Certains étudiants pensaient que leur **manque de maîtrise de la langue et leur accent** contribuaient à leur manque de confiance, en plus de la difficulté de s'y retrouver dans les nuances culturelles.

Manquant de confiance en eux dans les milieux culturels canadiens, de nombreux interviewés décrivent graviter autour de leurs pairs (qui partagent leur origine culturelle et linguistique) au début pour se reconforter et se soutenir. Bien que ce soutien ait été critique en temps de détresse, plusieurs étudiants ont reconnu l'inconvénient de ne fraterniser qu'avec ce qu'ils connaissent bien.

### Obstacles d'établissements

Dans le sondage de 2014, neuf étudiants sur dix ont indiqué être susceptibles de recommander leur établissement à d'autres étudiants internationaux. Cependant, alors que les campus s'internationalisent, les interviewés ont mentionné des obstacles venant de leur établissement qui les empêchaient selon eux de se lier d'amitié avec des étudiants canadiens. Ces obstacles peuvent être qualifiés de socioculturels et physiques et sont présentés aux étudiants par leur milieu sur le campus.

Les interviewés qui ont participé à des **activités de diversité sur le campus ont trouvé que ces activités étaient très promues auprès des étudiants internationaux et que ceux-ci constituaient la majeure partie de l'audience** (ils n'avaient donc pas d'échange culturel à double sens avec les étudiants canadiens).

Quelques interviewés ont regretté **ne pas pouvoir participer aux activités d'orientation** de leur établissement, ou alors, lorsqu'ils l'ont fait, que ces activités soient au mauvais moment et précipitées (et finalement, pas très utiles) puisqu'elles sont au même moment que le processus de visa, leur arrivée, leur installation et leur adaptation culturelle.

La composition des étudiants dans certains programmes d'études était également mentionnée comme difficulté par quelques interviewés. Pour eux, **leur domaine d'études comprenait une grande proportion d'étudiants internationaux, ce qui rendait difficile de rencontrer des Canadiens dans leur milieu scolaire.**

## Étudiants canadiens

Dans le sondage, 74 % des sondés ont dit vouloir avoir davantage d'occasions de faire l'expérience de la culture et de la vie de famille au Canada. Malheureusement, certains interviewés ont mentionné des expériences sociales négatives avec des étudiants canadiens, disant que parfois, ils sentent que **les Canadiens sont aussi timides ou ont peur d'interagir avec eux.** Certains étudiants ont pensé que les Canadiens des régions urbaines étaient plus habitués aux expériences interculturelles et donc plus abordables que ceux de régions rurales.

« ... C'est difficile parce que la plupart des étudiants sont en fait des étudiants internationaux. Dans mon département, je pense que nous avons 60 ou 70 étudiants, et je ne connais que trois Canadiens parmi eux. Il est donc très difficile de connaître des Canadiens... à moins de devenir ami avec certains d'entre eux pendant un cours qu'on suit, où peut-on les trouver?... La structure est organisée de façon à ce que les étudiants internationaux rencontrent toujours des étudiants internationaux, mais pas de Canadiens. »

— Palama, Sri Lanka

Si des amitiés avec des Canadiens s'étaient formées, de nombreux interviewés ont souligné un sentiment de superficialité dans ces relations.

De la même façon, plusieurs étudiants ont décrit le « cercle d'amis canadiens » comme quelque chose de difficile à pénétrer.

Certains interviewés ont décrit l'ambiance particulièrement difficile dans la classe. Un interviewé s'est senti non apprécié de ses camarades de classe parce qu'il était bon en classe, et un autre a pensé que les étudiants canadiens évitaient de faire des travaux de groupe avec lui et les autres étudiants internationaux à cause de leur niveau d'anglais.

Les obstacles internes et externes s'ajoutent les uns aux autres, posant des difficultés amplifiées pour les étudiants internationaux dans leur intégration sociale à leur établissement canadien.

Par exemple, les interviewés ont mentionné que quand les styles de communication culturelle et le manque de familiarité sont évidents entre les étudiants internationaux et les étudiants canadiens, cela empêche l'établissement de véritables amitiés entre les deux parties.

Les étudiants ont aussi mentionné que même s'ils pensaient avoir trouvé un ami canadien, leur relation restait superficielle en raison d'un manque d'intérêts communs et de référence culturelle.

Plusieurs étudiants ont vécu cette expérience avec leurs homologues canadiens, regrettant que les étudiants n'aient pas plus en commun sur le plan culturel. Par exemple, les interviewés ont mentionné que s'ils s'intéressaient plus au hockey canadien et aux pubs du coin, ils pourraient communiquer plus facilement et se lier d'amitié avec des personnes ayant des intérêts en commun.

## FACTEURS PERMETTANT L'ÉTABLISSEMENT D'AMITIÉS

### Facteurs internes

La plupart des interviewés ont utilisé des stratégies pour lever les obstacles à la formation d'amitiés avec des Canadiens. Ils se décrivent souvent comme extravertis, tenaces et curieux sur les autres cultures pour établir le contact avec les Canadiens. Ces trois caractéristiques fondamentales leur a permis de réussir à communiquer avec les Canadiens, ainsi que d'autres étudiants internationaux.

---

« Les Canadiens sont des gens très ouverts, ils nous ont emmenés à un club allemand ou un club italien avec ces maisons et où les gens célébraient cette culture. Ou alors juste à un bar ou au cinéma ou à un parc ou regarder la coupe du monde maintenant! »

— Khaleel, Pakistan

---

Certains étudiants ont fait exprès de restreindre leurs interactions avec des étudiants de leur pays d'origine afin d'être plus avenants et d'établir des liens avec les Canadiens.

De nombreux interviewés ont mentionné que plus ils étaient au Canada, plus ils étaient à l'aise au moment d'approcher et d'interagir avec des Canadiens. Cela était dû principalement au fait qu'ils se sentaient plus installés et qu'ils en savaient plus sur la culture et les langues canadiennes, ils étaient plus confiants.

Bien que les différences culturelles et linguistiques soient généralement perçues comme des obstacles à surmonter pour se lier d'amitié avec des Canadiens, certains étudiants internationaux ont pu trouver des Canadiens qui s'intéressaient à leur origine et à devenir amis avec eux grâce à des échanges linguistiques et des discussions politiques. Dans ces cas, les différences culturelles et linguistiques servent d'intermédiaire à l'amitié entre étudiants plutôt que d'obstacle. Tout d'abord, quelques interviewés ont trouvé difficile de déterminer les étudiants canadiens avec lesquels ils pouvaient établir un lien, mais ont trouvé qu'une fois le contact établi, la relation se développait facilement.

## Facteurs externes

En plus du soutien qu'ils ont reçu par les services pour les étudiants internationaux qui ont facilité la formation d'amitiés entre les étudiants internationaux, plusieurs interviewés ont remarqué que leurs professeurs et les étudiants canadiens ont un rôle de premier plan à jouer au moment de créer une ambiance sociale n'excluant personne.

Dans les classes, les interviewés pensent que si leur instructeur joue un rôle actif au moment d'encourager les étudiants à interagir grâce à des travaux de groupe et des débats, les étudiants internationaux peuvent communiquer avec leurs camarades de classe et apporter leur propre point de vue international à l'apprentissage.

Plusieurs cas d'étudiants canadiens accueillant chaleureusement leurs homologues internationaux ont aussi été cités par les interviewés, en les invitant par exemple à se joindre à une fête, à un club ou à une autre activité sociale.

## AVANTAGES D'AVOIR DES AMIS CANADIENS

Les interviewés étaient presque tous d'accord pour dire qu'il y a des avantages particuliers à se trouver des amis parmi les étudiants canadiens, surtout pour ce qui est de l'apprentissage des langues et de l'orientation à la culture et au style de vie canadien.

Quand la diversité est valorisée plutôt que perçue comme un obstacle entre camarades de classe, cela peut générer de meilleurs résultats.

Dans le sondage, 65 % des sondés ont dit avoir l'intention de trouver du travail au Canada à la fin de leurs études. Les participants aux entrevues semi-structurées connaissaient très bien la valeur d'un réseau professionnel canadien pour les aider dans leur recherche d'emploi.

Plusieurs interviewés ont mentionné la valeur qu'ils ont tirée de faire l'expérience d'une société multiculturelle en rencontrant différents Canadiens. Ces étudiants ont pu en savoir plus sur de nouvelles cultures et ils sont nombreux à avoir dit que cela a incité en eux une plus grande appréciation de la diversité et de la citoyenneté mondiale. De nombreux étudiants considéraient cela comme une occasion en or que le Canada leur donnait et qu'il serait impossible d'avoir ailleurs. Dans le même sens, dans le sondage de 2014 du BCEI auprès des étudiants internationaux, 91 % des sondés ont dit que leurs études au Canada les ont aidés à mieux comprendre les personnes de différentes origines

---

« Dans l'industrie de l'ingénierie, le monde est petit. Je m'intéresse au pétrole et au gaz, et le monde est petit ici aussi. Tout le monde connaît quelqu'un quelque part. Il se pourrait que mes camarades de classe deviennent mes prochains collègues... »

— Clara, Venezuela

---

# RECOMMANDATIONS

Les 16 participants aux entrevues semi-structurées ont dû faire des recommandations sur la façon dont les établissements et les individus pourraient faciliter un plus grand nombre d'amitiés (et des amitiés plus tangibles) entre les étudiants canadiens et les étudiants internationaux. La partie qui suit décrit les thèmes les plus importants qui ont pu être dégagés. Dans de nombreux cas, les interviewés ont fait porter leur recommandation sur le lieu, la taille et la mission de leur établissement. Les recommandations qui suivent doivent être considérées en prenant compte du fait que, malheureusement, il n'y a pas de solutions allant à tous les établissements et toutes les collectivités, mais que ces recommandations peuvent être adaptées aux contextes locaux et aux ressources existantes.<sup>3</sup>

## 1. Si vous pouviez recommander une chose à votre établissement qui faciliterait votre rencontre d'étudiants canadiens, quelle serait-elle?

### Envisager une démarche plus intégrée de la participation des étudiants

La recommandation la plus fréquemment citée pour les établissements concernait les bureaux pour les étudiants internationaux et les coordonnateurs de la vie étudiante : créer et faciliter des occasions pour les étudiants internationaux et les étudiants canadiens sans exclure personne, encourageant ainsi un plus grand échange sur plusieurs niveaux.

### Incorporer la sensibilisation et les compétences interculturelles à la salle de classe mondialisée

À mesure que les campus poursuivent leur internationalisation, une culture simultanément inclusive et reconnaissante des différences doit imprégner tous les aspects de l'établissement. Ces dernières années, de nombreux établissements ont pris des mesures pour relever d'autres enjeux sociaux comme les agressions sexuelles en incorporant la sensibilisation à l'orientation et au cursus de fond. En notre ère de mondialisation rapide, la connaissance interculturelle est une compétence qui est bénéfique sur le plan économique et social à tous et doit être considérée comme une compétence essentielle dans la démarche pédagogique.

## Envisager des stratégies pour équilibrer les étudiants internationaux et les étudiants canadiens

Le nombre et la concentration d'étudiants internationaux d'un pays donné ont un rôle à jouer dans leur intégration. Les données du baromètre des étudiants internationaux (International Student Barometer, 2014) indiquent que plus les étudiants d'un pays étaient nombreux sur un campus, moins ils s'intégraient.

Il est donc important pour les établissements de bien réfléchir à la valeur d'un campus diversifié tout en ouvrant leurs portes aux nombreux étudiants qualifiés de différents pays, dont ceux qui ont une grande population et une demande élevée d'expérience pédagogique de qualité à l'étranger. À la fin des années 1970, un groupe de travail du BCEI demandait un « juste équilibre », disant que les établissements fassent attention à la diversité au moment de prévoir l'inscription d'étudiants internationaux et de trouver un équilibre qui fonctionne pour leur propre situation. Cette difficulté est encore là aujourd'hui.

En outre, plusieurs interviewés ont recommandé que les établissements fassent un effort pour trouver un meilleur rapport d'étudiants internationaux pour les étudiants canadiens dans leur programme d'études.

Bien que ces idées soulèvent des avertissements sérieux sur la discrimination et le trouble de « quotas », ce sont là des perspectives partagées par plusieurs étudiants, et l'on espère que cette suggestion sera à l'origine de solutions créatives équitables et bénéfiques à tous les étudiants.

3. Nous vous présentons ces recommandations en sachant que de nombreux établissements et professionnels mettent déjà en place leurs propres pratiques très efficaces pour mobiliser les étudiants et que certaines de ces recommandations peuvent sembler simplistes à ceux qui offrent des programmes de participation interculturelle depuis longtemps.

## Reconcevoir l'orientation des étudiants comme processus continu et non linéaire pour tous les étudiants et créer une stratégie sur la façon de lever les obstacles à la participation des étudiants internationaux, surtout au début du semestre

En faisant comprendre aux étudiants internationaux les processus communautaires et des établissements, ainsi que la culture locale, il est possible que ces types de programme permettent aux étudiants internationaux de s'intégrer plus facilement au campus et à la communauté.

Bien que l'on reconnaisse qu'il est difficile de déplacer les dates officielles d'orientation des étudiants, les établissements peuvent souligner aux étudiants internationaux l'importance d'arriver tôt sur le campus pour avoir le temps de s'installer et de participer davantage aux activités.<sup>4</sup> Il est possible d'aider les étudiants internationaux à établir un rapport avec les étudiants canadiens en organisant des activités sociales d'orientation pendant l'année à mesure qu'ils passent par le cycle d'adaptation culturelle.

En outre, certains étudiants ont dit que le programme d'orientation était soit trop dense, soit trop superficiel; ils avaient différents degrés de participation à leur communauté, d'étudiants qui étaient allés à l'école secondaire au Canada avant leurs études supérieures à ceux qui arrivaient simplement pour leur programme en cours. Les établissements peuvent envisager un programme d'orientation à plusieurs niveaux avec des options pour avoir plus ou moins d'information.

## Encourager le travail de groupe entre les étudiants internationaux et les étudiants canadiens

Comme nous l'avons déjà mentionné, lorsque toutes les parties prenantes comprennent les différences interculturelles et les acceptent, les résultats de groupe peuvent être améliorés globalement. Comme les campus internationalisés aimeraient maximiser les avantages d'avoir un corps étudiant diversifié, il est d'abord impératif de faire en sorte que tous les étudiants maîtrisent la communication interculturelle et soient ensuite exposés à des situations réelles où ils peuvent collaborer et innover avec ceux qui ont différentes idées et opinions.

4. Plusieurs établissements insistent déjà sur cela dans leur lettre d'acceptation et par d'autres moyens. Ces pratiques d'excellence doivent être imitées par davantage d'établissements canadiens.

**2. Si vous pouviez faire une seule recommandation aux étudiants canadiens sur la façon dont ils pourraient tirer davantage de bienfaits de votre présence dans leur classe, que leur diriez-vous?**

## Accéder aux connaissances et points de vue culturels des étudiants internationaux

Les étudiants internationaux se tournent vers les étudiants canadiens pour en savoir plus sur la langue, la culture et l'orientation locales. Mais les étudiants internationaux interrogés croyaient fermement que les étudiants canadiens pourraient bénéficier de demander le point de vue mondial des étudiants internationaux de leur campus. Ce point de vue pourrait faciliter leur compréhension du monde et encourager une meilleure coopération internationale dans tous les domaines, surtout dans ceux qui font intervenir les relations sociales, le développement international, les études politiques et le commerce international. Encore une fois, comme pour les compétences interculturelles, ces entreprises devraient être facilitées par l'attitude générale des étudiants indiquant que les différences représentent des occasions à saisir plutôt que des risques. Certains interviewés ont donné des exemples d'instructeurs et de camarades de classe canadiens leur donnant plus de place et de patience pour parler en classe.



## CONCLUSION

Bien que l'idée de se faire des amis ne soit pas le principal facteur dans le choix d'une destination d'études, de bonnes relations entre les étudiants canadiens et les étudiants internationaux sont un signe d'inclusion interculturelle caractéristique d'un campus internationalisé. Si les étudiants canadiens et les étudiants internationaux ne bénéficient pas pleinement de la présence de l'autre groupe grâce à des interactions sociales tangibles, tout le monde est perdant. De plus, il est difficile de dire que l'internationalisation existe vraiment sur un campus ou dans une école si, malgré de nombreuses occasions, les contacts entre les deux groupes sont rares.

Les établissements membres du BCEI ont de nombreux programmes novateurs qui tentent de relever le défi de l'intégration des étudiants internationaux, faisant particulièrement attention à la création d'interactions plus grandes et profondes avec des Canadiens. Bien que leurs résultats soient encourageants, 56 % des

étudiants internationaux n'ont pas d'amis canadiens. Il nous reste du travail à faire. Les établissements doivent clairement envisager des recherches sur l'efficacité des programmes en cours et des actions basées sur les résultats s'ils veulent compléter leur internationalisation. Et si l'augmentation du nombre d'inscriptions internationales figure parmi les priorités des établissements, il faut appliquer des ressources améliorées pour les services aux étudiants visant leur adaptation scolaire et sociale.

On espère que les résultats de cette étude permettront une meilleure compréhension des obstacles à la formation de liens sociaux entre les étudiants internationaux et les étudiants canadiens, et que les recommandations présentées ici serviront de tremplins pour les professionnels, les établissements, les décideurs et autres parties souhaitant créer une expérience pédagogique inclusive et enrichissante pour tous les étudiants en cette ère de mondialisation rapide.

---

## BCEI RECHERCHES EN BREF

### Bureau canadien de l'éducation internationale

ISBN: 978-1-894129-80-0

ISSN 2368-3767, Titre principal : BCEI recherches en bref

Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles des auteurs.  
Also available in English.

© 2015 BCEI

Bureau canadien de l'éducation internationale  
220, avenue Laurier Ouest, bureau 1550  
Ottawa (Ontario) K1P 5Z9

613-237-4820  
[www.cbie-bcei.ca](http://www.cbie-bcei.ca)  
[research-recherche@cbie.ca](mailto:research-recherche@cbie.ca)

